BEETHOVEN/SCHUBERT
LE FLAMBEAU

Jean-Sébastien Dureau & Vincent Planès
Piano à quatre mains

BEETHOVEN
Ouverture d'Egmont opus 84
SCHUBERT
Grande marche funèbre D 859
BEETHOVEN
Grande fugue opus 134
SCHUBERT
Rondo D 951
MOZART
Lacrimosa, extrait du Requiem
SCHUBERT
Fantaisie en fa mineur D 940



A l'heure de commémorer les 200 ans qui nous séparent des grandioses funérailles de Beethoven, nous avons souhaité lui associer dans ce programme le compositeur qui, figurant ce jour-là parmi les nombreux porteurs de flambeaux, devait le rejoindre un an plus tard et être enseveli à ses côtés.

Si la filiation musicale est claire, l'œuvre pour piano à quatre mains quant à elle est très contrastée : riche et vaste pour Schubert (fantaisies, danses, marches, variations, rondos, sonates…), rare et mystérieuse chez Beethoven : quelques œuvres de jeunesse, trois marches de circonstance… et surtout la *Grande Fugue* opus 134, qui demeure une énigme.

Qu'est-ce qui a poussé Beethoven à transcrire pour piano à 4 mains ce mouvement visionnaire pour quatuor à cordes, genre qu'il a si peu fréquenté?

> *« Ce n'est pas de l'art que de faire une fugue : j'en ai fait par douzaines, à l'époque de mes études. Mais l'imagination réclame aussi ses droits ; et aujourd'hui, il faut qu'un autre esprit, véritablement poétique, entre dans la forme antique ».*

Bien au-delà de cette déclaration d'intention, Beethoven livre un Everest du quatuor à cordes et une des pages les plus ardues et virtuoses du répertoire à quatre mains, à tel point qu'elle est extrêmement rarement donnée en concert dans cette version.

L'électricité polyphonique extrême de cette *Grande Fugue* et son potentiel déroutant demeure unique et peu comparable aux œuvres de Schubert, mais les deux compositeurs se rejoignent souvent dans la profondeur et le souffle héroïque qui traversent *l'Ouverture d'Egmont* (qui inspira d'ailleurs à Schubert l'ouverture D 675 pour piano à quatre mains), la G*rande Marche funèbre* et la F*antaisie en fa mineur*.

On pourrait penser que la grâce et la sérénité du *Rondo en La majeur,* surprenant de lumière dans la dernière année de Schubert si riche en œuvres sombres et tragiques, s'éloignent du drame Beethovenien. Pourtant ce rondo est très proche d'une des pages les plus schubertiennes de Beethoven : le 2ème mouvement de la sonate opus 90, dont Schubert s'est probablement inspiré.

Enfin, comment dans cet hommage à Beethoven et à Schubert ne pas convoquer Mozart qui partait beaucoup plus modestement quelques 35 ans plus tôt et dont le *Requiem* résonna aux funérailles de Beethoven à travers le *Libera me* complété par Ignas Seyfried.

Cette coïncidence historique est ici le prétexte à réunir dans un parcours continu les trois génies viennois et à explorer à quatre mains les résonnances et les liens souterrains qui les rassemblent.

Lien vers La Grande Fugue en concert au Musée d'Orsay:
https://youtu.be/lWoDkh2J4MY?si=TWgG1vK7B2VlZLrm

PARCOURS

Jean-Sébastien Dureau & Vincent Planès
Piano à quatre mains



La complicité musicale des deux pianistes Jean-Sébastien Dureau et Vincent Planès est née de leur rencontre en 1999 à Bloomington, Indiana University, alors qu'ils étaient respectivement élèves de Gyögy Sebök et de Menahem Pressler.
Ils ont fondé en 2005 le Festival de Musique de Chambre du Larzac qui a accueilli jusqu'en 2021 des musiciens venus du monde entier pour une résidence et une série concerts de musique de chambre.
Assurant ensemble la direction artistique de ces rencontres atypiques, ils ont également choisi de se produire en duo à quatre mains ou à deux pianos dans des programmes caractéristiques de leur recherche commune, reflétant leur envie d'éclairer singulièrement les différentes époques du répertoire.
Cette démarche les a conduits à être régulièrement invités sur France Musique pour interpréter et commenter les répertoires qu'ils défendent et à se produire sur des scènes comme le Festival Musica de Strasbourg, le Muziekgebouw d'Amsterdam ou encore la Cité de la Musique à Paris.
Ils ont eu la joie de travailler avec des compositeurs tels que György Kurtág ou Peter Eötvös.
Dans le prolongement du Festival de Musique de Chambre du Larzac, ils ont créé l'ensemble «Les Musiciens de la Falaise » qui a pour vocation de faire vivre certains des projets initiés au Festival en dehors de la période estivale.
Leur premier disque, « Play with infinity », consacré aux œuvres de Kurtág et à ses transcriptions de Bach est sorti en 2011 pour le label Hortus; leur deuxième opus réunissant «Le sacre du Printemps » de Stravinsky, la « Fantasia Contrappuntistica » de Busoni et «En blanc et noir » de Debussy, enregistré sur le Pleyel à double clavier du Musée de la Cité de la Musique a reçu un accueil enthousiaste de la presse musicale (ffffde Télérama…).
Ils ont joué près d'une quarantaine de fois le spectacle « Sacré printemps », concert théâtral écrit par Nathalie Fillion sur la création du Sacre du Printemps, commandé par Radio France à l'occasion du centenaire de l'œuvre.